

ANALYSE DU RAPPORT TAZIEFF
par
La Gazette nucléaire 1985

Une remarque préliminaire: ce rapport repose sur une mission de 3 jours, il est donc ainsi que le déclare Tazieff le résultat d'une mission exploratoire et «les différentes observations contenues dans ce rapport devront être prises en compte pour définir le programme de la mission longue durée qui doit (souligné par la Gazette) faire suite à cette mission exploratoire».

On est en 1985 et force est de constater qu'il n'y a eu aucune mission longue durée. Or de nombreux points avaient été soulevés en 1982. Ils n'ont pas été vérifiés. En particulier affirmer l'innocuité de fuites accidentelles en précisant «Cependant les programmes de mesures actuels ne permettraient pas d'estimer la quantité de produits radioactifs dégagés ni de prévoir leur sort ultérieur dans le milieu marin», n'est pas une conclusion étayée. C'est une conviction.

Le rapport fourmille par trop de convictions bien que il expose aussi des réserves, au moins dans les rapports en annexe.

Il y a tout de même dans les conclusions un rappel des problèmes géologiques des atolls de Moruroa et Fangataufa avec la demande d'études complémentaires: exploration, dragages, carte des fonds sous-marins, études de Fangataufa. Tout ceci a peut être été mis en oeuvre mais rien ne permet de le savoir.

Il y a également, en ce qui concerne la contamination radioactive: «Le premier de ces problèmes tient à l'existence de trois services différents dont les missions se chevauchent plus ou moins mais laissent aussi des hiatus...»

«Le deuxième problème concerne le confinement des produits radioactifs lors d'une explosion souterraine. »... Et avec plus loin... « Or ces produits ne sont généralement pas recherchés, parce qu'ils sont peu préoccupants du point de vue sanitaire, alors que leur absence constatée permettrait de confirmer l'étanchéité du dispositif...»... «Un troisième problème concerne les déchets de plutonium»... Donc tout n'est pas, loin de là, aussi évident que le laisse entendre la presse et les officiels. Le rapport même préliminaire demande à être complété et cela a été demandé par les auteurs du rapport, répétons-le. Alors qu'attend-on?

Passons aux annexes

1. **L'annexe de M.GOGUEL** confirme les fissures, l'affaissement et réclame un certain nombre d'études complémentaires. Il y a en particulier cette remarque:
«Notons, au passage, que le C.E.A. en a négligé l'étude, alors qu'on peut se demander maintenant aujourd'hui s'ils ne pourraient fournir des points d'ancrage peut être à l'abri de phénomènes hydrodynamique encore mal compris.»

Il s'agit bien sûr des études du lagon et il est clair que la connaissance est quelque peu empirique, ce qui peut rendre la situation assez dangereuse pour les personnels.

2. Annexe Tazieff

Nous y avons relevé, entre autres:

«...Il m'a été assuré que 99,9% des produits de fission résultant d'un essai sont piégés...»

A Tricot aussi on a assuré beaucoup de choses et pourtant Fabius a du faire «un aveu cruel» le 22 septembre 1985...

C'est pourquoi il nous apparaît indispensable d'avoir accès à tous les résultats. Mais en plus, des mesures doivent être faites par des équipes indépendantes du CEA. Sinon on est toujours dans le cycle où contrôleur et contrôlé relevant des mêmes organismes, il n'y a pas moyen d'être sûr d'avoir les dossiers.

Quant à sa conclusion, certes prudente, elle gagnerait à être étayée.

«... il ne semble pas y avoir de risques de pollution radioactive dans l'état actuel des expériences...». Peut-être mais répétons-le, faisons une campagne de mesures indépendantes et une telle conclusion prendra du poids. Pour le moment ce type d'affirmation n'est guère qu'une conviction. Ce n'est pas suffisant. Notons d'ailleurs que Tazieff ajoute «... il serait souhaitable de procéder à une série complète de mesures...».

3. Annexe Sabatier

Son rapport porte spécialement sur le risque hydraulique, il souligne d'ailleurs «qu'il est indispensable de décrire et contrôler le risque hydraulique»... mais il ajoute: si «un ensemble de précautions très raisonnable a été pris pour les tirs correctement positionnés à Moruroa...», il n'empêche que «elles restent toutefois à compléter, et, de plus, un ensemble considérable d'études du même ordre est à faire pour les tirs de Fangataufa».

4. Annexe Salvat

Son rapport est l'un des plus long parce que depuis 1965, il participe à des études de l'atoll. Tout en soulignant que des études ont été faites, il précise:

«1. Une surveillance routinière qui ne constate qu'une décroissance générale devrait être complétée par un bilan radioécologique plus complet, tous les 2 ou 3 ans...»

«2. En ce qui concerne la contamination radioactive des sédiments, il apparaît nécessaire que des études plus poussées soient réalisées et établissent le devenir et la distribution actuelle très exacte de certains radioéléments, tout particulièrement le plutonium».

Et finalement il insiste :« Nous insistons sur l'insuffisance des connaissances en courantologie et en écologie du plancton».

En clair toutes ces remarques signifient que le suivi de la dispersion des radioéléments éventuels n'est pas fait. Il ajoute également que les comparaisons avec l'état de l'Atoll avant 1965 et maintenant n'ont jamais été publiées.

Il remarque que les équipes qui font un suivi radioécologique «... ne sont pas chargées de suivre les modifications géomorphologiques, et leurs conséquences sur l'écologie du lagon et de l'atoll...», or comme il conclut «S'ils n'ont rien à voir avec les aspects radioécologiques, il n'empêche qu'ils ont des répercussions considérables...». On ne peut que demander pourquoi les études ne sont pas faites.

Il termine son rapport par cinq remarques

- Fangataufa: et c'est pour souligner qu'il faut des études avant d'y refaire des essais. On peut juste s'interroger sur une phrase «un apport indirect mais terriblement intéressant économiquement des expérimentations nucléaires souterraines...». Ça c'est un avis, on peut ne pas le partager du tout et penser que l'on pouvait aider les populations du Pacifique sans passer par cet intermédiaire: les essais de bombes.

- Les contacts avec les élus polynésiens: il en souligne la nécessité et insiste pour qu'ils puissent participer. Souhaitons qu'on l'entende.

- Les modifications de l'environnement: s'il est certain qu'il faut distinguer les effets dus aux essais des effets dus à la venue de 3.000 personnes sur un atoll isolé - comme les uns entraînent les autres - il faut tout de même tout étudier et en tenir compte.

- Les réponses à des questions posées. Là il est clair qu'il n'a pas été répondu à toutes ses questions et que son rapport ne peut pas être complet et ceci amène sa dernière remarque

- Le caractère préliminaire du rapport.

5. Rapport de Pellerin

Rien de bien spécial dans ce rapport sauf peut-être une anecdote: «J'ai fait effectuer, sur la terre ferme et dans le lagon, une série de prélèvements...» et où a-t-on fait ces prélèvements: au mess des officiers (!!!).

Il ajoute tout de même que la tempête a dispersé «d'anciens déchets porteurs de radioactivité alpha», ce qui veut dire que du Plutonium est dans le lagon.

6. Rapport de Lambert

Il reconnaît que pour le tir du 27 juin 1982:

«dans ce cas particulier aucune trace de contamination n'était détectable autour du puits, à ce moment...», mais nous pouvons ajouter que le tir en question fut de faible puissance et que par ailleurs Lambert reconnaît que certains prélèvements ne sont pas faits et puis il accumule ~s précautions. Il ajoute d'ailleurs à propos du rapport 1981:

«Malheureusement je dois émettre les plus extrêmes réserves sur la rédaction proprement dite de ce rapport qui ne respecte pas les règles habituelles des publications scientifiques...»

Bien sûr il suppose que c'est dû à «un excès de modestie du personnel». Mais surtout il souligne le manque d'articulation entre les trois services, il en veut pour exemple les résidus de Plutonium dispersés par la tempête de mars 1981, pour lesquels finalement on a du mal à connaître la quantité et dont on n'a pas fait un suivi.

Finalement dans sa conclusion, on trouve ce passage qui paraît inquiétant:

«les programmes de mesures sont heureusement plus complets qu'il n'y paraît à la lecture des rapports publiés. Les résultats qui m'ont été communiqués (soulignés par la Gazette) tendent à montrer que rien, ou presque, n'est émis dans l'environnement...».

Fort bien, mais si on n'a pas tout communiqué...

7. Rapport de Vie Le Sage

Il émet deux réserves importantes:

a) l'absence d'investigations systématiques sur l'eau du point.

b) la faiblesse de la stratégie en cas d'incident de tir.

Et il souligne que «... l'entraînement de 10 à 20 kg de Plutonium ne semble pas avoir fait l'objet d'études particulières».

Dans son rapport il y a une remarque inquiétante en ce qui concerne le suivi des personnels:

«le fait que seul un nombre limité d'agents soient équipés de dosimètres lorsqu'ils sont appelés dans des «zones à risques...».

Pourquoi tous les agents n'ont-ils pas de dosimètres en zone à risque?

8. Conclusions des commentaires

Il est clair que le rapport complété par ces annexes n'est pas si rassurant qu'on a bien voulu le faire croire. Il souligne un certain nombre de points et à leur lecture on ne peut que s'insurger sur le fait que la mission longue durée n'ait pas encore été faite.